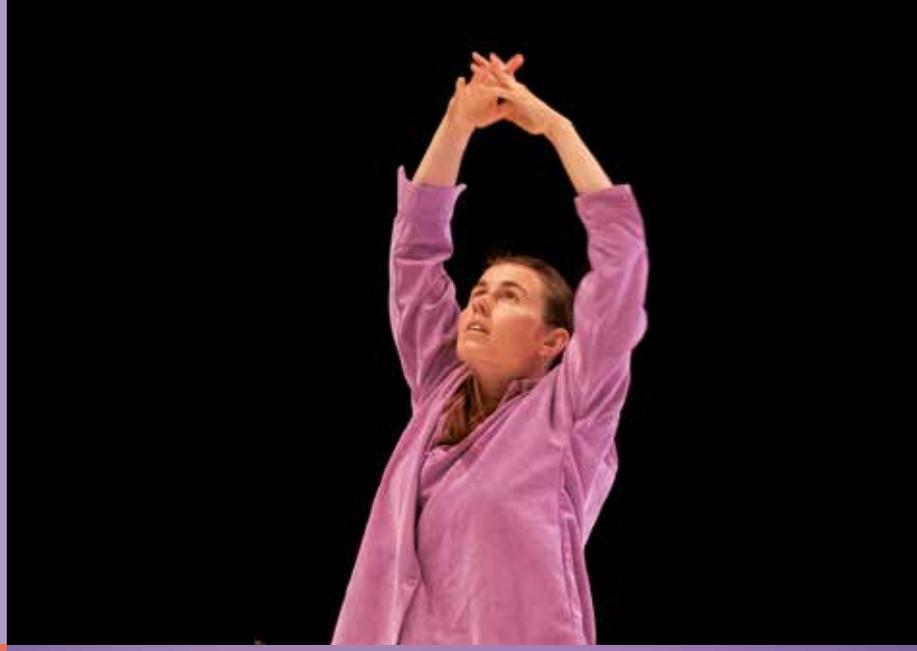


Saison 2025-2026 — Centre scénique

ART

Saison 2025-2026 — Centre scénique

POUR



ékla

TOUTES

TOUS

Saison 2025-2026 — Centre scénique

Saison 2025-2026 — Centre scénique

ET

Armés d'art, de joie et d'espoir

«Wesh c'est beau, wesh c'est grand!» : premier jour des vingtièmes Rencontres Art à l'École. Les premiers élèves affluent dans la grande salle de spectacles de Charleroi danse. Ils et elles découvrent, tour à tour, le lieu pensé et aménagé pour l'occasion¹.

Ces Rencontres, ce sont des arrivées prudentes et impressionnées le matin, puis des échanges tout contents d'Insta avant de repartir. C'est un petit bout de 4 ans qui ne veut plus quitter les bras de son nouvel ami de 17 ans. Ce sont des éclats de rire aux quatre coins et recoins de Charleroi danse. C'est souvent un joyeux boxon où on ne sait plus qui a quel âge. C'est une basket qui s'est fait la malle en dansant, qui reste au centre du plateau blanc et qui raconte plein d'histoires. C'est de la concentration royale, même chez celles et ceux pour qui on n'aurait pas imaginé cela possible. C'est de l'amour, de l'amour tout grand, encore et toujours. C'est le surgissement inattendu de gestes de tendresse. C'est un petit bras qui se tend pour garder un copain dans le cercle. C'est un blanc-seing donné aux jeunes pour les laisser exprimer haut et fort qui elles et ils sont, leurs questions, leurs émotions... C'est prendre la température du monde tout en le teintant de tact et de beauté.

C'est entendre un enfant confier au micro : «J'ai dit ce que je cachais dans ma tête depuis longtemps». Et un autre dire «Mon rêve, c'est de ne pas partir d'ici».

Ce sont des ados qui retournent en enfance. Ce sont des enfants qui prennent dix centimètres de maturité. Ce sont des regards lucides mais armés d'art et de joie. Ce sont des préjugés qui, savamment, se démontent. C'est de l'exigence énergisante. Ce sont des adultes ultra-engagés². Des adultes soudain émerveillés par leurs élèves. Des adultes revigorés et tournés vers la foi d'un futur profondément humain et solidaire.

Ces Rencontres, c'est ce que nous désirons ardemment à ékla, au cœur de tous nos projets : contribuer à la transformation, tisser des communautés, défendre et entretenir le sensible, la création, la profondeur, le soin, la liberté, la curiosité, l'authenticité et l'espoir.

C'est se rappeler qu'il n'y a rien de plus important qu'un enfant.

Cap, à présent sur la 43^e saison d'ékla. Nous remontons à bord du bateau avec un équipage plus motivé que jamais.

Car «Wesh c'est beau, wesh c'est grand!»

Sarah Colasse

¹ Par l'équipe d'ékla avec ses précieux-ses artistes associé-e-s. En mai 2025, sous l'intitulé «Instant Waouw», ces 20^e Rencontres ont été cocréées avec Stéphanie Mangez et Gilles Noël. Cette saison, Melody Willame et Mathias Rouche prennent le relais. Les Rencontres Art à l'École sont le fruit d'une collaboration riche et pérenne avec Charleroi danse (cf. page 16).

² Artistes, enseignant-e-s, médiateur-ric-e.s culturel-le.s et les autres accompagnant-e-s.



ART POUR TOUS

TOUTES

ART À L'ÉCOLE

Résidences d'artistes dans les écoles
et milieux d'accueil de la petite enfance

Formations

Rencontres

Ateliers de sensibilisation

PROGRAM- MATION

Spectacles théâtre jeune public

Accueils en résidence

Festival international jeune public

Turbulences

Médiation et animations

PÔLE RESSOURCES

Partenaires culturels-Points de chute

Théâtre jeune public

Publications, formations et colloques

ET TOUS



Le corps sait

Rencontre avec Sandrine De Brabandere

Par Sarah Colasse

**Sandrine
De Brabandere**

Ostéopathe D.O.
Somato-psychopédagogue
Infirmière SIAMU



Depuis de très nombreuses années, nous réfléchissons, à ékla, à la place du corps à l'école et dans la société. Ce cheminement va de pair avec l'espace dévolu à la danse au cœur de nos projets. Dans le cadre d'une formation que nous avons confiée au chorégraphe Mauro Paccagnella¹, celui-ci, au fil de ses consignes pour emmener les adultes participants dans la danse, dit ceci à un moment donné : «Le corps sait». Ces trois mots furent, alors, un précieux levier : exit le mental, place entière au mouvement, juste et vrai. Ces trois mots contribuèrent à nourrir la fluidité de la riche expérience en cours, avec beaucoup d'ouverture à la clef.

La fluidité dans le corps pour générer de l'ouverture et de la remise en mouvement : c'est ce à quoi œuvre l'ostéopathe Sandrine De Brabandere, majoritairement auprès d'enfants et d'adolescents. Avec une infinie gentillesse, elle me reçoit dans son cabinet à Waterloo, que sa patientèle rejoint en venant parfois de loin : de Tournai, de Couvin, du Luxembourg, d'Allemagne... Soigner est aussi un art. Et comme toute pratique artistique, cela s'accomplit de façon singulière. Sa singularité, elle l'a reçue en héritage grâce à l'immense expérience de son père, ostéopathe lui aussi, Christian De Brabandere, à présent retraité. Sandrine continue de la préciser et de l'étoffer au fil de formations régulières et grâce à son propre processus de recherche, de quoi toujours ajouter de nouveaux compartiments à sa boîte à outils afin d'aider au mieux ses patients, parfois très petits.

¹ Dans le cadre de l'opération Art à l'École d'ékla, Mauro Paccagnella avait donné une formation en novembre 2023. Nous le retrouverons cette saison pour une nouvelle session, en novembre 2025 (p.24).

² Mary Bolingbroke est une ostéopathe britannique, spécialisée dans le suivi des enfants et des adolescents.

³ Engramme : trace mémorielle enregistrée par le cerveau (définition dans Le Robert).

Pourquoi diriger autant votre pratique vers les enfants et les adolescents ?

Afin d'agir, le plus tôt possible, sur la personne et d'aider le potentiel du corps à se libérer. C'est important pour le restant de leur vie. Beaucoup de sages-femmes et de pédiatres m'envoient des patients pour agir en complémentarité ou lorsqu'un problème particulier est plus complexe à traiter.

Vous qui les côtoyez beaucoup, comment vont les jeunes aujourd'hui ?

Ces dix dernières années, je constate une anxiété croissante. Le covid a, bien sûr, joué un rôle, générant de l'insécurité et de la vulnérabilité. Certains partagent, parfois, la frustration d'avoir raté une année de leur vie. Mais j'observe un élément positif : un investissement et un soutien importants parmi les parents que je rencontre ici.

Quel regard portez-vous sur la place du corps à l'école et dans la société ?

On offre de plus en plus d'options aux enfants pour s'exprimer. L'anxiété des parents les pousse à aller vers des structures plutôt que de les laisser jouer librement dans la rue, comme on avait tendance à le faire auparavant. Cette démarche a des avantages et des inconvénients. Parmi les avantages : les choix se diversifient. Et il faut que l'enfant puisse s'exprimer, que ce soit dans l'art, dans le sport et varier les sources d'amitié entre pairs. Cependant, pour les enfants que les parents n'inscrivent pas à des activités extrascolaires, il y a un grand manque dans nos écoles, comparativement à des pays voisins comme les Pays-Bas. Quand un enfant a vraiment envie de développer une pratique artistique à l'école, c'est compliqué. De plus, si l'enfant veut en faire son option scolaire, artistique ou sportive, c'est encore mal perçu... comme si c'était un échec parce qu'il n'arrive pas à faire «sciences fortes» ou «maths fortes»!

Est-ce que parmi vos jeunes patients, les corps sont-ils assez en mouvement ?

Souvent oui, mais ce n'est pas grâce à l'école qu'ils le sont! Il s'agit, la plupart du temps, d'activités extrascolaires. Travaillant dans une région socialement favorisée, je dois cependant dire à certains de ne pas exagérer : «C'est beaucoup d'heures de sport pour ton âge!». Car ça ne doit pas devenir négatif pour le corps qui risque, alors, de se blesser. Je relaie les conseils du Docteur Alexandra Alves, orthopédiste : l'idéal est de compter le nombre d'heures de la façon suivante, l'âge moins 2. Par conséquent, si l'enfant a 6 ans, elle ou il ne devrait pas pratiquer plus de 4 heures de sport par semaine.

Quel est le risque si l'enfant va au-delà ?

Son corps est trop sollicité pour l'énergie qu'il a et la réponse qu'il peut obtenir. Cela peut engendrer des douleurs osseuses, inflammatoires... Il se dirige vers l'épuisement des ressources plutôt que vers une stimulation (de ses articulations, de ses muscles...). Le sport aide le corps à grandir mais l'excès le fragilise et peut l'abîmer.

Vous avez récemment suivi l'enseignement de Mary Bolingbroke². Elle parle du cerveau adolescent comme étant plus vulnérable au stress qu'à n'importe quel âge de la vie. Pourquoi ?

Parce qu'à cette période-là, le cerveau est en plein remaniement. Une explosion du nombre de neurones se produit jusqu'à environ 25 ans, en fonction de leur utilisation à travers les activités et les pensées de l'enfant. À un moment donné, il y a tellement de neurones que survient un nettoyage : un élagage de ce qui n'est pas utilisé pour revenir à un nombre de neurones normal, fonctionnel. Ce sont, alors, les schémas les plus utilisés qui vont être myélinisés, c'est-à-dire rendus rapides d'action. Un nerf myélinisé signifie qu'un mouvement va être fluide au lieu d'être saccadé. Dans le cerveau, c'est pareil : plus un enchaînement se répète, plus il va se faire rapidement. L'information est donc plus alerte : c'est ce qu'on appelle la plasticité cérébrale. Plus on s'entraîne, que ce soit avec un mouvement sportif, un morceau de musique, plus 'cette phrase' se répète et au plus elle va s'engrammer³ dans la mémoire et se retiendra longtemps. Pendant l'adolescence, le nombre de neurones explose, puis diminue et, enfin, se retrouve façonné en fonction de ce que le jeune en a fait jusqu'à ses 25 ans. Le bouleversement hormonal intervient également et il peut générer des réactions surprenantes chez notre enfant qu'on pensait pourtant connaître : exubérance, attitudes dangereuses, repli sur soi... En tant que parent, on ne comprend pas trop pourquoi et elle ou lui non plus! Ce processus a également une incidence sur le système immunitaire.

Cette recherche de dopamine, de plaisir, le changement de centres d'intérêts, vouloir tout tester... cela peut s'avérer dangereux pour certains ou se traduire par un manque d'attrait pour d'autres. C'est paradoxal : ils peuvent avoir des comportements dangereux tout en ayant peur de la mort. Ce n'est pas parce que les parents posent des interdictions qu'ils ne s'y risquent pas. Beaucoup d'éléments se construisent à ce moment-là.

D'où l'importance de l'accompagnement des adultes ? Comment faire au mieux ?

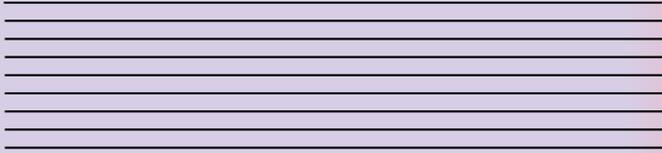
Garder le dialogue est fondamental. Une fois que la communication est coupée, c'est compliqué d'y revenir. Renforcer leurs compétences, toujours positiver. Si l'enfant file du mauvais coton, plonge dans l'anorexie, les jeux vidéo, l'automutilation ou autre, essayer d'attirer son attention vers ce qui, potentiellement, pourrait l'intéresser, la ou le passionner. Les intérêts peuvent aussi changer à l'adolescence. Il est important de ne jamais lui donner la solution, mais l'écouter, poser des questions : Que cherches-tu dans ce groupe ? Qu'est-ce qui te fait du bien ? Trouverais-tu ça ailleurs ? Moi, ce qui me dérange c'est ceci, cela... Lui interdire, ce serait couper la relation, l'amener à se sentir incompris.

Ouvrir le jeune à d'autres réalités à travers un spectacle, un atelier artistique... Lui montrer que d'autres espaces existent qui pourraient l'intéresser, le faire sortir de sa bulle. C'est important quand ça vient de l'école et d'autres personnes, pas uniquement des parents.

L'ostéopathie peut, lorsque le jeune est demandeur, lui offrir une stabilité qu'il recherche. Une ou deux séances par an peut être bénéfique. C'est une forme de reconnexion à soi et de dialogue avec son corps. C'est très complémentaire de la psychothérapie.

Pourquoi a-t-on intérêt à ouvrir l'enfant à d'autres réalités le plus tôt possible ?

Le système primitif et la myélinisation font que tout ce qu'on apprend et qu'on répète tôt est bien engrammé dans le corps. C'est beaucoup plus difficile pour le cerveau d'apprendre à marcher lorsqu'on a eu un accident vasculaire cérébral que lorsqu'on a 1 an. Parce que les facultés d'accommodation n'ont plus besoin d'apprendre à marcher. C'est devenu automatique. Ce réseau-là n'est donc pas effacé mais est devenu moins important : ce n'est plus la priorité du corps qui l'a acquis. Que ce soit la pratique artistique, les langues..., on retient facilement ce qu'on a appris très tôt. Mais ça demande de l'entretien aussi ! On peut, bien sûr, apprendre un instrument, un sport, à 12 ou 13 ans, moment où le cortex préfrontal prend le relais. Jusqu'à l'âge de 25 ans, l'individu a la possibilité de spécialiser ses neurones dans telle ou telle pratique. Que ce soit à 6 ans mais aussi à 20 ans, on a des facilités à apprendre.



D'où, toujours selon Mary Bolingbroke, l'attention à accorder au rôle des croyances dans ces réseaux en construction pour éviter que des pensées s'ancrent de façon négative à l'enfance et à l'adolescence ?

Les croyances sont, effectivement, très puissantes au sein de ce cerveau en construction, via le rôle des neurotransmetteurs. La myélinisation des neurones peut s'expliquer comme ceci : commencer une activité correspond à creuser un petit sentier dans un champ puis, ce sentier devient un chemin puis, une route et, plus on pratique l'activité, plus cette route s'élargit et va devenir une grand-route. Mais si, jusqu'à 25 ans, on ne l'utilise plus, le champ va reprendre le pas sur la route. Il en va de même pour les pensées !

Tout ce qui est de l'ordre de la dévalorisation va s'inscrire dans le cerveau et peut générer des soucis psychologiques. Des études indiquent que 75% des problèmes de santé mentale commencent avant l'âge de 20 ans. D'où l'importance d'aider l'enfant le plus tôt possible. En l'amenant à comprendre, par exemple, que, s'il a des difficultés, tout le monde en rencontre et qu'il a aussi des capacités pour trouver ses forces, combler ses faiblesses, que ça se travaille et que personne n'est parfait. En évitant qu'il rumine de fausses croyances : « Je suis incapable de faire ceci, je ne pourrai jamais faire cela... » et qu'il les ancre en lui. Si l'adolescent utilise des connexions de réseaux neuronaux reliés à la peur, à l'anxiété, à la dépression, ce sont ces voies-là qui seront myélinisées par la suite.

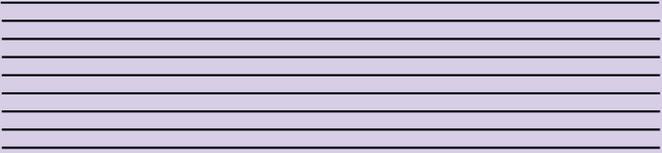
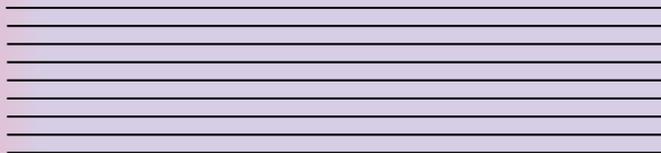
Par ailleurs, ce qui est spécifique au cerveau de l'enfant entre 12 et 25 ans, c'est qu'il a une pensée assez unique : il pense que ce qu'il croit, tout le monde le croit aussi. La discussion est donc essentielle. Je me souviens d'un patient adolescent qui n'était vraiment pas bien. Très anxieux, il parlait très peu. Je lui ai dit : « Tu sais, moi je ne sais pas ce que tu penses. Et tes parents non plus. Si tu ne parles pas à tes parents ou à tes amis, personne ne sait ce qui ne va pas. L'essentiel entre deux êtres humains est de comprendre pour essayer d'entendre l'autre. Je suppose que tu as déjà vu que ton meilleur ami ne se comporte pas de la même manière qu'un autre, vous avez une vie et des intérêts différents... Tes parents t'aiment mais, si tu ne leur dis pas ce qui ne va pas, ils ne peuvent pas le deviner ». Ça me paraissait une évidence mais, à la suite de notre échange, il s'est mis à parler avec ses parents en leur demandant un rendez-vous le soir-même. Il a tout déballé. Il pensait vraiment que ses parents savaient ce qu'il vivait. Ce dialogue instauré a changé beaucoup de choses.

Cette discussion a-t-elle eu lieu pendant la séance d'ostéopathie ? Est-ce le travail sur le corps qui met en lumière ce genre de souci et qui permet ce type d'échange et d'ouverture ? Comment cela se passe-t-il ?

À la fin de la séance, c'est plus facile. Là, je sentais que tout était fermé. Avec les jeunes enfants, il est plus aisé de parler pendant la séance, sinon ils s'ennuient. Sauf s'ils ne sont pas coopératifs, alors l'enjeu sera de les distraire pour qu'ils acceptent le traitement. Par contre, les adolescents préfèrent souvent ne rien dire, mais cela dépend de leur personnalité bien sûr. Pour les taiseux, je respecte le silence et je laisse mon intuition me dire s'il est utile de verbaliser un moment particulier, si je le fais en fin de séance ou pas du tout (car le travail se fera alors de manière moins consciente mais se fera quand même). Pour faire ce choix, le contact de début de consultation aide à savoir ce que la personne attend de moi et de la séance.

C'est difficile de transmettre ce que je sens dans mes mains, dans le corps du patient. J'aime l'image d'alimentation lyophilisée un peu déshydratée, un peu « racapotée » : il n'y a pas d'expansion vers l'extérieur, de mouvement d'amplitude. Tout est en suspension, presque à l'arrêt. Cela semble lourd et fermé. Parfois, il y a même des nuances de couleurs. Dans le cas présent, c'est comme si tout était noir. Et là, on se dit qu'il est temps d'agir, que le patient se dirige vers une attitude de dépression, une dépréciation importante, un repli sur soi... et que ça vaut la peine de redonner une bouffée d'oxygène, par le mouvement dans un premier temps. Ensuite, quand les structures lâchent, l'adolescent a déjà plus confiance car il sent qu'on lui a fait du bien. Puis, comme je ne suis pas sa mère, l'écoute peut être plus favorable aussi. Parler pendant une séance n'est pas toujours évident. Les tout-petits ont beaucoup de sensations et sont capables de les nommer et j'aime faire ressentir leur corps aux enfants. À l'adolescence, bien souvent, ils ne sentent plus. C'est comme s'ils se coupaient d'une partie d'eux-mêmes.

« L'anxiété a beaucoup de responsabilités dans le manque d'empathie. (...) Si ce n'est pas entretenu au niveau neurologique, ce n'est plus une priorité. »

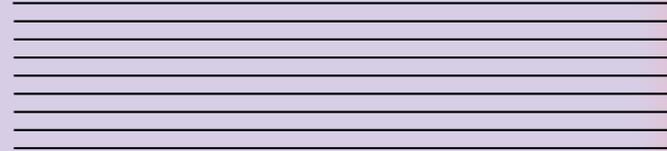


Qu'est-ce que le petit va sentir pendant la séance que le plus grand ne sentira peut-être plus ?

Quand il y a une libération dans le corps, le petit va, par exemple, s'exclamer : « Ça bouge dans mes jambes ! ». Je peux aussi lui suggérer quelque chose comme « Tu vois, c'est comme si des lumières s'allumaient ». Parfois, je sens beaucoup de tensions dans le haut du corps et pas du tout dans les jambes, je peux l'exprimer ainsi : « On dirait qu'il y a une fête mais elle ne se passe que dans le haut de ton corps. Du coup, il y a peu de personnes dans les jambes. On va essayer de remettre un peu de lumière et mettre de la fête dans tout le corps. Ce serait quand même plus sympa que les jambes puissent participer aussi ! Tu es d'accord ? ». Au fur et à mesure que je sens la libération tissulaire, je tente de la faire conscientiser. Parfois, « ça picote un peu », « ça change », « ça coule », « il y a les lumières », « il y a du monde qui revient »... Avec des petits de 3 à 7 ans, ça fonctionne très bien ! Plus tard, ça se complique. J'adapte mon langage au patient. On ne va peut-être plus parler de fête dans le corps mais de sensation, en tentant de faire verbaliser ce qu'il ressent : c'est plus serré, plus détendu, plus chaud, plus froid... Avec les adolescents, c'est déjà bien quand on sent qu'ils se laissent faire. Ils n'aiment pas trop parler, certains « ferment » tout. À ce moment-là, je n'impose rien, j'essaie de les amener à comprendre, soit avec les mains, soit avec les mots. S'ils laissent faire, c'est gagné. Très rarement, cette fermeture peut se produire avec des bébés si on les embête et que ce n'est pas le moment. Avec des adultes aussi. C'est plus rare car ils viennent d'eux-mêmes, contrairement aux enfants et aux adolescents.

On peut dire que «le corps parle»?
«Le corps sait» dit Mauro Paccagnella,
l'un de nos chorégraphes associés...

Oui, le corps parle! Il arrive que le patient vienne juste pour un check-up, sans rien de particulier en amont. Puis, si je décèle un souci, je le travaille dans la manipulation et je pose la question pour creuser un peu : le patient ne se rappelle plus du tout et le déclic se produit parfois au moment où il s'en va. Par exemple : «Mais oui maman, tu te rappelles quand j'étais tombée du toboggan?». On a, alors, l'explication de ce qui a été ressenti pendant la séance. C'est la mémoire du corps qui parle. Parfois, elle vient à la conscience, parfois pas.



Que se passe-t-il si on ne comprend pas l'origine de ces blocages et lorsqu'on ne dénoue pas ces nœuds-là ?

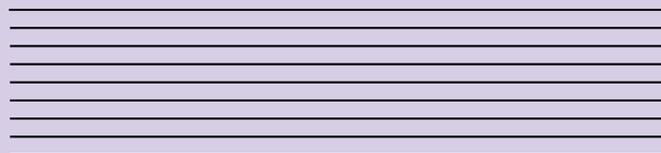
Ils se dénouent dans les tissus et c'est bon. Tout n'a pas besoin de repasser dans la conscience.

Mais si cet enfant-là - ou tout autre patient, même adulte - n'avait pas eu ce check-up chez l'ostéopathe ou via un autre type de travail ?

Il va rester avec sa dysfonction ostéopathique. Il n'y a pas de symptôme pour l'alerter. Ça peut s'accumuler jusqu'au jour où il y en aura suffisamment pour qu'il se plaigne et qu'il aille consulter. Il faudra, alors, sans doute, qu'il vienne deux fois. Des personnes ne vont jamais voir d'ostéopathe et encaissent. Certains le vivent très bien. Je pense aux patients hommes, «poussés dans le dos» par leur compagne (sourire). Dans ces cas-là, j'observe qu'une personne peut avoir une capacité d'adaptation qui fait qu'en 30 ans sans consultation, tout va bien. Et d'autres... pour lesquels s'amorce un fameux travail!

Voyez-vous un lien entre le corps et l'empathie ? Entendre le potentiel d'ouverture qui découle de ce type de travail laisse à penser que ce lien est évident...

L'empathie se travaille dès l'enfance. Par la suite, il y en a moins car l'adolescent est, par définition, plus égocentrique. Et, de temps en temps, il faut le remettre sur la voie de l'empathie. L'anxiété a beaucoup de responsabilités dans le manque d'empathie. La priorité des adolescents, c'est de se trouver, eux, de savoir ce qu'ils aiment, ce qu'ils veulent, ce qu'ils ne veulent pas, ce qu'ils sont, ce qu'ils ne sont pas... et ils perdent un peu de cette notion d'empathie même s'ils l'avaient dans l'enfance. Si ce n'est pas entretenu au niveau neurologique, ce n'est plus une priorité. Certains vont la retrouver facilement, d'autres pas. L'ostéopathie suppose un travail global, d'ouverture vers l'extérieur, ce qui inclut l'empathie d'une certaine façon. Entre 12 et 25 ans, ils ont besoin de cet égocentrisme pour se recentrer, pour construire leur personnalité, pour se rouvrir par la suite. Tous ne le font pas de la même façon.



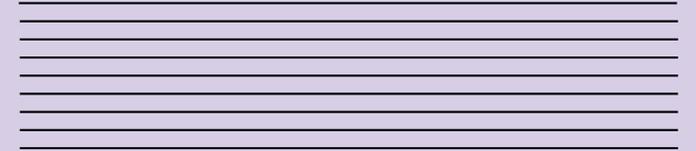
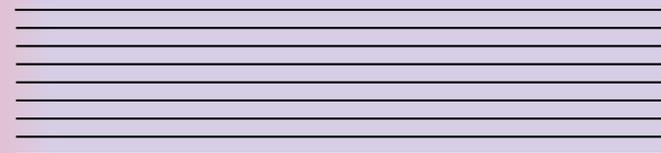
D'où l'importance de libérer le corps et d'être présent en tant qu'adulte. Que ce soit en tant que parent, thérapeute, enseignant, éducateur... En veillant à «ouvrir» mais en acceptant sans jugement ce moment d'égoïsme...

Oui, il me semble important de le laisser s'exprimer et de le recadrer aussi. Mon rôle est de remettre du mouvement et de la fluidité là où il n'y en a pas. Le cadre est donné par l'entourage au sens large. Mon approche consiste à travailler, non pas uniquement avec le corps, mais avec la santé, avec la vie en général, avec la nature, avec l'environnement... et à tous niveaux : c'est la partie plus biodynamique de l'ostéopathie. Dans un travail global. Quand il y a un mal-être ou une chose inexpliquée, même chez le bébé déjà, c'est mettre le patient en lien avec son axe central. C'est donc également une façon de participer au recadrage.

À propos de l'entourage, il semblerait que, dans une situation de divorce compliqué chez ses parents, l'aîné pourrait se retrouver le plus en détresse dans la fratrie ?

L'adolescence étant potentiellement un moment qui favorise la dévalorisation, le jeune risque d'accepter moins bien les événements. À cette période, tout est présent tout le temps pour le jeune. Il lui est difficile de prioriser : j'oublie le divorce de mes parents pendant une heure pour me concentrer sur mon interro de math parce que c'est important aussi. L'émotionnel est toujours prédominant et c'est difficile de le dépasser. C'est tout le temps intense à cet âge-là. Quand on le sait, en tant qu'adulte, on comprend mieux, on peut l'amener à prendre de la distance : «L'année prochaine ou dans 5 ans, que penses-tu de cette situation? Est-ce que ça vaut la peine de mettre ton année en difficulté alors que, d'ici là, la situation se sera calmée avec papa et maman? Si tu es inquiet, dis-le nous et on répondra à tes questions. Pour autant qu'on puisse y répondre...».

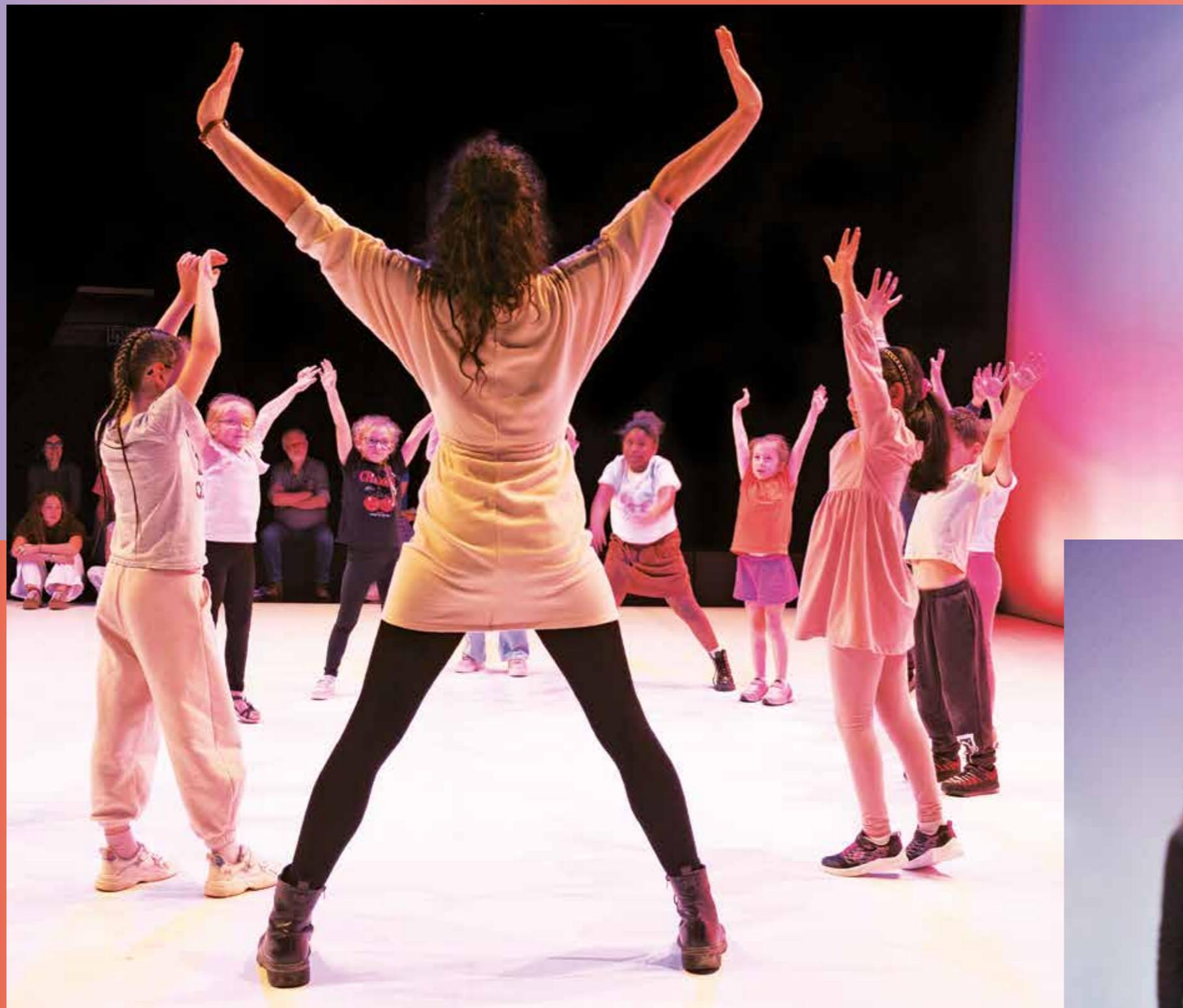
Il s'agit de les rassurer, de leur dire que ce n'est pas de leur faute... Il en va de même pour une rupture amoureuse vécue à cet âge-là. Pouvoir leur faire entendre que oui, c'est douloureux, c'est intense mais que la vie est plus large. Essayer de faire diversion, de mettre la situation en perspective : «Pour l'instant, ça te paraît être la fin du monde mais, dans quelques temps, ce sera peut-être un détail dans ta vie, ce sera simplement un ex petit ami ou une ex petite amie».



« Pendant l'adolescence, le nombre de neurones explose, puis diminue et, enfin, se retrouve façonné en fonction de ce que le jeune en a fait jusqu'à ses 25 ans. »

D'où l'importance, une fois encore, d'être soi-même le plus aligné possible, en tant qu'adulte, dans sa façon d'agir...

En poussant les enfants à la réflexion, en se connectant à eux en tant que modèles, mais en leur disant qu'ils ne sont pas obligés de faire comme nous. Pouvoir dire, dans la discussion : «Moi, j'ai fait ceci parce que j'avais ce besoin-là. Toi, quels sont tes besoins, quelles sont tes envies?». Il n'est pas toujours facile pour l'enfant, pour l'adolescent de les identifier. D'où l'intérêt d'être présent pour ses enfants, d'être à l'écoute de leurs besoins et d'en discuter. D'être conscient aussi des difficultés qu'ils traversent à ce moment-là. Que ça a toujours existé : c'est une période de transition où il est normal qu'ils soient en guerre contre leurs parents, qu'ils cherchent qui ils veulent devenir, qui ils sont déjà, et que c'est très inconfortable. Je pense au film *Vice-versa* qui raconte très bien que même l'enfant ne comprend pas ses propres réactions. C'est bon de leur faire des propositions et de les laisser choisir. Et l'art est une magnifique ouverture pour les laisser s'exprimer. Plus tôt ils le font, plus ce sera facile pour eux de le développer. Dans l'art, réside une liberté qu'on ne trouve pas ailleurs. Que ce soit dans la danse, la musique, le dessin, la photographie... Des endroits à transmettre pour y vivre ce qu'on n'arrive pas à communiquer en mots et ce pour quoi on n'a pas toujours le vocabulaire à cet âge-là.



Nous avons partagé ces moments de magie qui ont surgi lors des ateliers. Nous avons respiré avec eux, nous avons serré ces enfants dans nos bras, nous les avons aidés à grimper sur la colline. Ils nous ont épatés, devancés, surpris, bluffés, émus. Ils m'ont aidée à respirer cette année. Respirer pour vivre tout un monde avec eux, leur monde.

Ornella Venica, artiste



Une opération basée sur le partenariat

ékla propose à un·e enseignant·e d'accueillir un·e artiste en résidence dans sa classe durant deux années scolaires. L'artiste vient partager son langage, son univers artistique, son approche singulière, son regard sur le monde... Les élèves vivent l'expérience d'un processus de création.

Lors de cette résidence, l'enseignant·e et l'artiste collaborent en partenaires égaux-égaux : il ne s'agit ni de mettre l'artiste au service de l'école ni l'école au service de l'artiste. Les partenaires se donnent le temps et la liberté de découvrir les richesses de l'autre, de se remettre en question en privilégiant l'écoute et le dialogue. Entre les différentes séances d'atelier, l'enseignant·e poursuit l'exploration en faisant le lien entre l'artiste et les élèves.

Le·la médiateur·rice culturel·le, à l'entre-deux de ces univers, est le 3^e pilier du projet. Il·elle est un appui permanent au bon déroulement du partenariat. Passeur·se culturel·le, il·elle contribue également à la découverte de la création contemporaine auprès des classes partenaires.

Les résidences d'artistes se déroulent dans les milieux d'accueil de la petite enfance, dans les écoles maternelles, primaires et secondaires ainsi que dans les établissements de l'enseignement supérieur.

Ces ateliers sont menés par des artistes professionnel·le·s, en partenariat avec les enseignant·e·s et ont trait aux arts de la scène. Pour l'Art et la Petite Enfance, dans les crèches et les classes d'accueil, de 1^{re} et de 2^e maternelles, la résidence tend à l'éveil artistique et culturel des tout-petit·e·s, au travers de l'exploration d'un langage singulier. Dans les Hautes Écoles, elle prend la forme d'un projet spécifique, défini en fonction du contexte de l'atelier et comporte une dimension réflexive en lien avec le futur métier des étudiant·e·s.

Pour mener à bien cette opération, ékla travaille avec une centaine d'artistes et une quarantaine de Partenaires culturels-Points de chute. Son équipe assure un véritable suivi des projets, organise des formations, des réunions de réflexion et d'échanges ainsi que des rencontres entre les participant·e·s lors des Rencontres Art à l'École.

L'opération Art à l'École, c'est environ un millier de jeunes touché·e·s et réparti·e·s sur toute la Wallonie.

52 artistes engagé·e·s, formé·e·s, soutenu·e·s

56 médiateur·rice·s culturel·le·s

63 enseignant·e·s, puériculteur·rice·s, éducateur·rice·s

4 équipes de milieux d'accueil de la petite enfance

56 établissements scolaires

Une résidence d'artiste à l'école, au fil de l'année scolaire, c'est...

Ouverture de l'opération

Premières rencontres des partenaires pour préciser les objectifs et les attentes de chacun·e.

Formations Art à l'École

Expérience artistique partagée par les partenaires pour poser les bases d'un langage commun et pour coconstruire l'approche pédagogique de l'atelier en saisissant les difficultés potentielles des élèves et en identifiant leurs ressources...

Ateliers artistiques

10 séances en classe pour vivre l'expérience d'un processus de création artistique avec les jeunes.

Réunions d'accompagnement

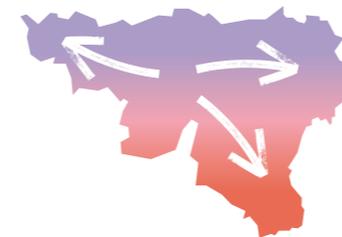
Temps de réflexions, d'évaluation avant de poursuivre les projets et développer une philosophie commune.

Rencontres Art à l'École

Une semaine qui réunit, jeunes et adultes, pour échanger, présenter, découvrir et valoriser le travail opéré dans chaque atelier...

Clôture de l'opération

Réunion rassemblant tous les partenaires pour partager les expériences vécues, s'enrichir mutuellement et affiner l'opération.



Un opérateur nomade

Le territoire de l'opération Art à l'École s'étend sur toute la Wallonie. En collaboration avec les médiateur·rice·s culturel·le·s des Partenaires culturels-Points de chute, les élèves et les artistes pratiquent l'art aux quatre coins du territoire wallon.

Un parcours culturel complet pour les jeunes

Les jeunes pratiquent

la danse, le théâtre, l'écriture, les arts plastiques, la musique...

Les jeunes découvrent

des lieux culturels et des œuvres : spectacles, expositions, films...

Les jeunes rencontrent

des artistes, d'autres jeunes dans l'art (Rencontres Art à l'École), d'âges et d'horizons les plus divers.

Les jeunes pensent

le monde et développent un propos sur celui-ci dans un langage artistique singulier.

Les Rencontres Art à l'École

Les Rencontres sont un des temps forts de l'opération Art à l'École. Près d'un millier de personnes, de tous les âges et de toute la Wallonie, s'y rassemblent pour cinq jours d'effervescence : des élèves du maternel au secondaire, des enseignant-e-s, des artistes, des médiateur-ric-e-s culturel-le-s...

Au terme d'une saison d'ateliers en classe, les élèves des différents établissements scolaires se rencontrent et partagent une petite forme prélevée de leur processus créatif.

Celle-ci n'est pas envisagée comme un spectacle construit et abouti mais bien comme une étape au sein du processus en cours. Fragile et éphémère, ce moment de rencontre avec le public révèle aux élèves la force de leur création.

Durant ces journées, ils et elles sont à la fois acteur-ric-e-s, danseur-seuse-s, auteur-ric-e-s et spectateur-ric-e-s. Ils et elles voient, écoutent, partagent et participent à des ateliers collectifs.

Au même titre que les élèves, des artistes invité-e-s partagent leur travail, dévoilent un extrait ou une ébauche de leur création en cours. Une façon de relier la démarche de création que les élèves ont expérimentée avec celle d'artistes professionnel-le-s et d'instituer ainsi une approche artistique et culturelle globale.

Les Rencontres Art à l'École sont élaborées en collaboration avec nos artistes partenaires, Melody Willame et Mathias Rouche.

Ces journées auront lieu du 18 au 22 mai 2026.

Ce projet a permis de se questionner, de chercher, d'essayer sans se décourager, de se tromper et de recommencer parfois, tant pour les adultes que pour les enfants. N'est-ce pas justement les valeurs que nous voulons inculquer aux élèves ? Ce projet a pu leur montrer que, nous aussi, nous ne savons pas tout faire et qu'adulte aussi, nous connaissons le trac et la difficulté. Ce projet nous a permis à tous de construire, créer, d'imaginer... Ce projet nous a bousculés chamboulés, nous a émus... Ce projet nous a remplis, nous a éveillés et nous a fait grandir.

Maïra Pardo, enseignante

Ateliers de sensibilisation : *Un avant-goût d'Art à l'École!*

Reconnu comme opérateur thématique PECA, ékla propose des ateliers de sensibilisation aux enseignant-e-s et à leurs élèves.

Durant deux heures, un-e artiste vient dans une classe et partage son univers et son langage (théâtre, danse, conte, écriture...) par la pratique en atelier. Un moment où l'on tend à se laisser porter par la singularité de la démarche, à découvrir un langage artistique, à retrouver le plaisir d'imaginer, de se mouvoir et de jouer, à chercher collectivement et à créer, à se rencontrer et à découvrir les autres autrement, à aiguïser ses sens, à se révéler et à s'assumer...

Cet atelier de sensibilisation permet de donner, aux élèves, le goût aux arts de la scène et de partager, avec les enseignant-e-s, la philosophie et les modalités de l'opération Art à l'École.

Gratuit - Nombre de projets limité avec une priorité donnée aux écoles répondant aux critères du dispositif PECA.

Ce projet est organisé en collaboration avec les Partenaires culturels-Point de chute de l'opération Art à l'École.

Dans les Hautes Écoles

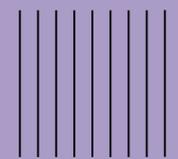
Au sein des Hautes Écoles, à l'attention des étudiant-e-s des catégories pédagogiques et sociales principalement, ékla propose des projets d'éducation culturelle et artistique alliant connaissances, pratique et rencontres avec des artistes et des œuvres. Des projets qui invitent les étudiant-e-s à s'interroger sur la place et le sens des pratiques artistiques à l'école, tout en offrant des pistes concrètes pour leurs réalisations.

C'est lorsque l'élève est pleinement en capacité de donner du sens à ce qu'il, elle vit, en exerçant son esprit critique, en développant son imaginaire et en étant créateur-ric-e qu'il, elle peut participer au développement d'une société tolérante, empathique et solidaire.

C'est à cet enjeu-là que répond l'éducation culturelle et artistique. D'où sa place essentielle dans le cursus des futur-e-s enseignant-e-s et éducateur-ric-e-s.

En fonction des contextes et des demandes de chaque Haute École, les projets se composent de manière singulière autour de ces deux axes : d'une part, l'expérimentation d'un langage artistique dans le cadre d'un processus de création mené par un-e artiste, d'autre part, la découverte du secteur jeune public et de l'accompagnement au spectacle d'enfants et d'adolescent-e-s. Et cela, dans une dynamique de partenariats entre artistes, enseignant-e-s et médiateur-ric-e-s culturel-le-s.

Les projets peuvent prendre des formes variables : conférence, dialogue autour de la découverte d'œuvres, atelier artistique (sous forme de stage ou comme projet spécifique de l'année)...



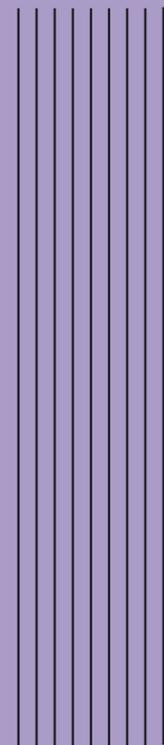
ART À



FORMATIONS



L'ÉCOLE



Les formations Art à l'École d'ékla allient la pratique artistique à la réflexion méthodologique, pour un public composé d'artistes, d'enseignant.e.s, de professionnel-le.s de l'enfance et de l'éducation et de médiateur-ric.e.s culturel-le.s.

Il s'agit là d'interroger le sens d'un tel processus à l'école en lien avec les dimensions artistiques, pédagogiques, philosophiques et politiques qu'il met en jeu.

Cette expérience commune vécue par l'artiste et le-la professionnel-le de l'éducation leur permet, ensuite, d'entrer dans les contenus artistiques et pédagogiques lors de leur propre projet.

ékla est reconnu comme opérateur de formation auprès de l'Institut interrégionaux de la Formation professionnelle continue (IFPC), du Conseil de l'Enseignement des Communes et des Provinces (CECP), de l'Office de la Naissance et de l'Enfance (ONE) et du Secrétariat général de l'enseignement catholique en communautés française et germanophone de Belgique (SeGEC).

Poésie vivante, du papier à la performance

Lisette Lombé



Cette formation est une invitation à découvrir différents territoires poétiques. De l'écrit à l'oral, du collage au slam, de l'intime au politique, de la voix singulière à la parole-chorale. Nous voyagerons grâce à des exercices simples et ludiques. Nous ferons halte pour questionner des enjeux comme l'engagement ou la professionnalisation. Les principes de coaching de Rosa Gasquet, les recueils, les vidéos de poètes et poétesses de la scène contemporaine nous permettront d'élargir notre horizon. Mouvement, métamorphose, corps, souffle, écoute.

Lisette Lombé

Artiste plurielle, passe-frontières, **Lisette Lombé** s'anime à travers des pratiques poétiques, scéniques, plastiques, militantes et pédagogiques. Ses espaces d'écriture et de luttes s'appuient sur sa propre chair métissée, son parcours de femme, de mère, d'enseignante. En dérivent des collages, des performances, des livres et des ateliers, passeurs de rage et d'éros. Co-fondatrice du Collectif L-SLAM, elle a été récompensée, en 2017, en tant que Citoyenne d'Honneur de la Ville de Liège, pour sa démarche d'artiste et d'ambassadrice du slam aux quatre coins de la Francophonie. En 2020, elle a reçu un Golden Afro Artistic Awards pour son roman *Vénus Poética* (éd. L'Arbre à Paroles) et le Prix Grenades/RTBF pour son recueil *Brûler brûler brûler* (éd. l'Iconoclaste). Elle est Poétesse nationale de Belgique en 2024 et 2025.

20

|

21

À l'intention des enseignant-e-s, des artistes et des médiateur-ric-e-s culturel-le-s

Lundi 13 octobre 2025 de 9h30 à 17h

Mardi 14 octobre 2025 de 9h30 à 17h

La formation s'articule sur 2 jours indissociables.

Centre culturel de Nivelles

Place Albert 1^{er} 1 - 1400 Nivelles

En collaboration avec le Centre culturel de Nivelles

140 € (repas compris) - Montant entièrement pris en charge pour les enseignant-e-s du maternel au secondaire (IFPC)

Code formation 070202515 / Code session 54648

Faire feu de tout bois

Atelier d'expérimentations graphiques, fabrique de l'imaginaire

Ghislaine Herbéra



Nous explorerons différentes techniques, jouerons avec les outils et les matériaux, en prenant comme sujets l'humain, la nature, les animaux, les mots, en nous inspirant des arts populaires et premiers.

D'exercices ludiques en petites expérimentations, nous apprendrons à combiner les techniques entre elles ainsi que les sujets, afin de créer une grammaire de l'imaginaire, de transformer l'expérience du dessin en source d'inspiration.

Sous nos mains exploratrices naîtra un ensemble d'images, éclectique et cohérent, qui pourra prendre la forme d'un cabinet de curiosités.

Ici, place au hasard, à l'intuition à l'accident. Le résultat aura moins d'importance que le processus, que l'expérience sensorielle et corporelle dans la fabrication d'images.

Ghislaine Herbéra

Née dans les Pyrénées-Orientales, **Ghislaine Herbéra** vit et travaille à Paris. Elle se forme aux Beaux-Arts de Toulouse et Marseille, avant de travailler avec de nombreuses compagnies de théâtre et de danse, pour lesquelles elle crée des scénographies, costumes, masques et marionnettes.

En parallèle, elle développe, un travail de dessin et d'illustration mêlant des techniques diverses.

En 2010 paraît son premier livre pour la jeunesse, *Monsieur cent têtes*, qui reçoit le prix du premier album au Salon du livre jeunesse de Montreuil et le prix Opera Prima à la Foire internationale du livre de Bologne en 2011. Dès lors, elle se consacre davantage au métier d'auteure-illustratrice pour l'édition jeunesse.

Elle dessine également pour la presse, réalise des affiches et expérimente autour des techniques de la gravure.

Depuis 2015, elle est également enseignante en illustration auprès de jeunes étudiants dans le cadre d'une formation post-Bac.

À l'intention des enseignant-e-s, des professionnel-le-s de la petite enfance, des artistes et des médiateur-ric-e-s culturel-le-s

Jeudi 16 octobre 2025 de 9h30 à 17h

Vendredi 17 octobre 2025 de 9h30 à 17h

La formation s'articule sur 2 jours indissociables.

Musée L

Place des Sciences 3 - 1348 Louvain-la-Neuve

En collaboration avec le Musée L

140 € (repas compris) - Montant entièrement pris en charge pour les enseignant-e-s du maternel au secondaire (IFPC)

Code formation 070202502 / Code session 54630

14 € pour les professionnel-le-s de la petite enfance relevant de l'ONE

S'accorder

Atelier de chant et de mouvement

Nadège Ouedraogo



J'ai découvert le milieu jeune public avec mes yeux et mon cœur d'enfant.

Lorsque nous plongeons dans cet univers, nous convoquons notre âme d'enfant et le monde change autour de nous.

Qu'il est bon de revenir à la base, à l'essence de la vie !

Pour être plus proches des enfants, faisons appel à nos souvenirs d'enfance, réveillons-les, rappelons-nous des jeux de notre enfance qui font partie de la transmission...

Et inventons de nouveaux jeux, de nouvelles approches.

Par le regard, le silence, le chant, le mouvement, vivons la relation avec les très jeunes enfants comme un échange, comme une danse : être à l'écoute, s'accorder par nos énergies.

Je vous invite donc à plonger dans cet univers vaste et délicat qui relie les adultes aux enfants afin d'affiner votre présence à leurs côtés, tout au long de leur parcours.

Nadège Ouedraogo

Après ses études en théâtre, chant et danse à l'Atelier Théâtre Burkinabé (ATB) et à l'École de musique INAFAC (Institut National de Formation Artistique et Culturelle) au Burkina Faso, **Nadège Ouedraogo** est comédienne-chanteuse au théâtre comme au cinéma au Burkina puis, en Belgique, son pays d'accueil. Elle œuvre dans différents projets artistiques dont *Clotilde du nord* et *Invisibles* avec le Collectif Libertalia, *La Ronde Flamboyante* avec la Compagnie MAPS, *Ennemi Intime* avec le Théâtre de la parole, *La dernière récolte* avec la compagnie MODUL. Elle a joué dans des films dont *Insoumise* de Jawad Rhalid, *La fille inconnue*, *Le jeune Ahmed* et *Tori et Lokita* de Jean-Pierre et Luc Dardenne, *Celui qui soigne - Muganga* de Marie-Hélène Roux. Au sein de la Guimbarde, compagnie de théâtre jeune public, elle joue et chante dans *Tiébébé* et *Taama*, deux spectacles destinés aux tout-petit-e-s qui donnent lieu à des ateliers sensoriels, sonores et musicaux avec les publics.

Toujours attirée et fort intéressée par les projets engagés en termes de récits, Nadège aime les projets qui interrogent notre société actuelle, le collectif comme l'individuel, et qui nous bouleversent. Elle est actuellement en écriture pour le projet théâtral *Zâaka*, une seule en scène qui questionne la propriété privée, entre tradition et modernité, pour les femmes dans son pays, le Burkina Faso. Elle fait un pont entre l'Afrique et l'Occident sur ce sujet.

22

|

23

À l'intention des enseignant-e-s, des professionnel-le-s de la petite enfance, des artistes et des médiateur-ric-e-s culturel-le-s

Lundi 17 novembre 2025 de 9h30 à 17h

Mardi 18 novembre 2025 de 9h30 à 17h

La formation s'articule sur 2 jours indissociables.

Centre culturel d'Éghezée

Rue de la gare 3 - 5310 Éghezée

En collaboration avec le Centre culturel d'Éghezée

140 € (repas compris) - Montant entièrement pris en charge pour les enseignant-e-s du maternel au secondaire (IFPC)
Code formation 070202513 / Code session 54646
14 € pour les professionnel-le-s de la petite enfance relevant de l'ONE

Cartographies de soi

Valérie Provost



Je vous invite à utiliser vos mains et votre cœur pour partir à la rencontre de vos souvenirs : Lesquels sont les plus importants ? Sont-ils tous beaux ? Comment les rendre vivants ? Comment en faire un objet artistique unique, cartographie de soi ou sculpture biographique ? Est-ce que tout s'expose ?

J'accompagne l'expression de soi par les arts plastiques de manière accessible et souvent surprenante. J'en fais une source de confiance en soi et de plaisir d'être ensemble. Je vous invite à entrer dans un véritable processus artistique unique tout en restant connecté-e au groupe, via des réalisations tantôt individuelles tantôt collectives, portées par des matériaux variés invitant à explorer des techniques mixtes (peinture, broderie, gravure, recyclart...).

Valérie Provost

La recherche artistique de **Valérie Provost**, qui vit à Bruxelles et y travaille le plus souvent, porte sur les mémoires - personnelles et familiales -, les liens, les pertes. C'est par les arts plastiques et, en particulier, la broderie, la céramique et les installations, souvent traversées de mots, qu'elle sculpte des souvenirs, réels ou imaginaires, et les traces qu'ils laissent.

Elle présente, ci et là, son travail dans le cadre d'expositions collectives (La Boverie, Europa-Expo, La Maison des Cultures de Saint-Gilles, Tram(e)...). Elle a compté parmi les coups de cœur de l'édition 2022 du Parcours d'artistes de Saint-Gilles pour ses œuvres personnelles et pour son travail de curatrice d'exposition dans son espace Pierre Papier Ciseaux.

En tant que psychologue et art-thérapeute, elle mène plusieurs projets artistiques participatifs - sensibles et poétiques - parmi lesquels *Quartiers brodés*, *Culottes parlottes*, *À nos souhaits!*, projets qui sont régulièrement exposés (centres culturels wallons, Biennale Hors Champs, La Cité Miroir...).

À l'intention des enseignant-e-s, des artistes et des médiateur-ric-e-s culturel-le-s

Jeudi 20 novembre 2025 de 9h30 à 17h

Vendredi 21 novembre 2025 de 9h30 à 17h

La formation s'articule sur 2 jours indissociables.

Centre culturel de Namur / CCN

Traverse des Muses 18 - 5000 Namur

En collaboration avec le Centre culturel de Namur

140 € (repas compris) - Montant entièrement pris en charge pour les enseignant-e-s du maternel au secondaire (IFPC)
Code formation 070202514 / Code session 54647

Corps en contexte

Mauro Paccagnella



Au cœur de cet atelier, je vous propose des dispositifs chorégraphiques simples autour de l'idée du corps dansant comme zone de contact entre l'individu et son contexte (l'autre, la ville, une histoire). En partageant une écriture chorégraphique qui tend à une forme de présence à l'autre et à l'inattendu, l'atelier favorise une expression corporelle en lien. Le *slow move* sera une de nos pratiques sources; elle se construit sur une gestuelle épurée, empathique et lente. Le corps s'y pose comme vecteur d'un échange où chacun-e tisse des liens autant avec elle-même, lui-même qu'avec l'autre, comme en une respiration commune. Ce principe de transmission et de rencontre permet de développer la référence à l'autre comme semblable et partenaire; il devient un moyen d'engager la relation. Le geste, le rire, compris comme acte de distanciation, et la parole, utilisée comme extension du geste narratif, se posent en prisme des relations mêmes, en toute légèreté.

Mauro Paccagnella

Danseur, chorégraphe et metteur en scène, **Mauro Paccagnella** est à l'origine de la compagnie Wooshing Machine. Dans le cadre de ce laboratoire d'expérimentation à la fois scénique et performatif qu'est Wooshing, Mauro investit le médium chorégraphique comme un champ de recherche, nourri en permanence du croisement avec d'autres disciplines artistiques. Dans le plaisir de l'échange et du partage entre chorégraphes, chercheurs, plasticiens, vidéastes ou musiciens tels qu'Alessandro Bernardeschi, Éric Valette, Didier Casamitjana, Monia Montali, Stéphane Broc et bien d'autres, Mauro crée des œuvres polysémiques qui concentrent, en un seul objet, geste dansé, corps et mémoire, engagement et humour.

Mauro collabore en tant que metteur en scène invité avec d'autres compagnies comme la Feria Musica et la compagnie des Mutants, par exemple, et accompagne de nombreux projets participatifs et citoyens.

24
|
25

À l'intention des enseignant-e-s, des artistes et des médiateur-ric-e-s culturel-le-s

Lundi 24 novembre 2025 de 9h30 à 17h

Mardi 25 novembre 2025 de 9h30 à 17h

La formation s'articule sur 2 jours indissociables.

Charleroi danse

Boulevard Pierre Mayence 65c - 6000 Charleroi
En collaboration avec Charleroi danse

140 € (repas compris) - Montant entièrement pris en charge pour les enseignant-e-s du maternel au secondaire (IFPC)
Code formation 070202512 / Code session 54645

Ce qui nous arrive, d'un corps à l'autre

Thierry Thieû Niang



Chercher ce qui, dans tout corps en mouvement, en présence, s'inscrit, opère et éclaire comme une matière et une manière dramaturgiques à la manière d'un récit, d'une histoire, d'une fiction, d'un témoignage, au service d'un texte, d'une pièce de théâtre mais aussi d'un tableau, d'une sculpture, d'un film.

Faire signe, faire sens, faire corps.

Inviter enseignants, comédiens, danseurs, écrivains, médiateurs... aux expériences plurielles, à traverser ensemble les questions de présence au présent au plateau, dans le studio de répétition; présence du corps dans son mouvement unique et singulier, seul ou à plusieurs au gré des situations, des rencontres, de l'inattendu.

Car un geste seul peut dessiner un avant et un après.

Faire advenir des paysages où l'on ferait cohabiter le visible et l'invisible, l'humain et le non humain, la nature et les cultures. Du solo au groupe, de l'individu à la communauté, ce sont les écarts, les différences qui font lien vers le commun : danser ensemble.

Thierry Thieû Niang

Thierry Thieû Niang est danseur et chorégraphe.

Parallèlement à son parcours de création, il initie des ateliers de recherche chorégraphique autant auprès de professionnel-le-s que d'amateur-ric-e-s, d'enfants, d'adolescent-e-s, d'adultes et de seniors, de personnes artistes ou détenues.

Officier des Arts et des Lettres, Lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs, de la Fondation Unesco-Aschberg, du Prix Chorégraphe SACD et la Villa Albertine à New York, il intervient auprès d'écoles d'art, de conservatoires supérieurs d'art dramatique et chorégraphique, d'associations de quartiers, d'hôpitaux et de prisons dans différentes villes en France et à l'étranger.

À l'intention des enseignant-e-s, des artistes et des médiateur-ric-e-s culturel-le-s

Jeudi 27 novembre 2025 de 9h30 à 17h

Vendredi 28 novembre 2025 de 9h30 à 17h

La formation s'articule sur 2 jours indissociables.

Charleroi danse

Boulevard Pierre Mayence 65c - 6000 Charleroi
En collaboration avec Charleroi danse

140 € (repas compris) - Montant entièrement pris en charge pour les enseignant-e-s du maternel au secondaire (IFPC)
Code formation 070202511 / Code session 54644

De l'incertitude à l'inattendu

Ève Bonfanti et Yves Hunstad



Nous envisageons la scène comme un espace ouvert où l'inconnu devient un champ de possibilités inattendues. Se lancer dans un projet, c'est comme entrer dans une forêt qu'on traverse, qui transforme notre façon d'être au monde, de s'émouvoir, de se positionner devant les étoiles. Être en scène, ce n'est pas seulement être émetteur d'énergies, c'est aussi être récepteur. Ainsi, sur le plateau, il ne s'agit pas seulement d'arriver à écrire ce que l'on pense, mais d'être, dans le même temps, en état d'observation pour percevoir ce que la scène propose afin de pouvoir transcrire ce qui s'y passe. Être en état de création, c'est avoir conscience que ce qu'on invente ne vient pas forcément que de nous. C'est plutôt la relation qu'on entretient avec le théâtre, en interaction avec le public, qui finira par déposer quelque chose dans la lumière.

Ève Bonfanti et Yves Hunstad

Ève Bonfanti, actrice, autrice de théâtre et metteuse en scène, se retrouve dès l'enfance sur les planches de théâtre. En Belgique et en France, elle joue sous la direction de nombreux metteurs en scène avant de se consacrer à l'écriture et à la mise en scène dès 1980. Elle écrit son premier long métrage, *Madame P.*, primé à l'international, et réalise plusieurs spectacles à partir d'improvisation.

Yves Hunstad, auteur de théâtre et metteur en scène, explore, quant à lui, la création de personnages à partir d'improvisations, donnant naissance à *Hello Joseph!* et *Gilbert sur scène*.

En 1988, ils fondent ensemble *La Fabrique Imaginaire* et créent *La Tragédie Comique*. Depuis, leurs spectacles, joués des centaines de fois, bousculent les codes de la représentation, entre poésie et humour. Acrobates du verbe et jongleurs en paradoxes, ils avancent en filde-féristes guillerets et malicieux au-dessus de l'abîme où ils mettent le théâtre.

26

|

27

À l'intention des enseignant-e-s, des artistes et des médiateur-ric-e-s culturel-le-s

Lundi 1^{er} décembre 2025 de 9h30 à 17h

Mardi 2 décembre 2025 de 9h30 à 17h

La formation s'articule sur 2 jours indissociables.

Maison de la Culture de Tournai

Avenue des Frères Rimbaut 2 - 7500 Tournai
En collaboration avec la Maison de la culture de Tournai

140 € (repas compris) - Montant entièrement pris en charge pour les enseignant-e-s du maternel au secondaire (IFPC)
Code formation 070202510 / Code session 54643

De la nécessité (ou non) de l'utilisation de marionnettes au service d'une dramaturgie

Jean-Michel d'Hoop



Je vous invite à prendre part à un laboratoire de recherches et de partage de questionnements qui m'animent autour de ma pratique artistique mêlant acteurs et marionnettes. Nous nous questionnerons sur les possibilités qu'offre «l'outil marionnette» et nous tenterons des esquisses de réponses, considérant la marionnette non pas comme un style à part entière mais comme un outil au service d'un propos.

Les marionnettes permettent de quitter le réel et de plonger dans le champ poétique en même temps qu'elles offrent la possibilité de paroles «autres». Elles peuvent aussi servir d'objet transitoire pour exprimer des sentiments, apaiser des craintes ou gérer des colères. Elles peuvent être un objet de réconfort et de sécurité affective.

Elles peuvent faciliter la communication entre personnes pour lesquelles le dialogue est devenu impossible. Elles peuvent également poser des actes qu'un acteur ne pourrait pas.

Jean-Michel d'Hoop

Après avoir suivi une formation d'acteur à l'INSAS, **Jean-Michel d'Hoop** est comédien et metteur en scène. En 1993, il fonde la Compagnie Point Zéro. Depuis une quinzaine d'années, après la mise en scène de *l'École des Ventriloques* d'Alejandro Jodorowsky, la compagnie interroge la forme théâtrale par un travail de recherche entre l'acteur et la marionnette, l'animé et l'inanimé. Pour la Compagnie Point Zéro, la marionnette n'est pas une finalité mais plutôt un outil au service de l'acteur et du récit. De nombreux prix ont récompensé leurs créations (*Yvonne, Princesse de Bourgogne* de W.Gombrowicz, *Le Fou et la Nonne* de S.I. Wietkiewicz, *Trois Vieilles* d'Alejandro Jodorowsky, *L'Herbe de l'Oubli...*). Grâce à l'aspect visuel particulièrement fort de leurs créations, la Compagnie Point Zéro joue dans les festivals du monde entier. Au fil des années, Jean-Michel d'Hoop a été artiste associé aux Martyrs, au Théâtre de la Balsamine et l'est, aujourd'hui, à l'Atelier Théâtre Jean Vilar. La Compagnie Point Zéro occupe, aujourd'hui, une friche industrielle, Le Ressort, où une constellation d'artistes trouvent un espace de recherche porteur de nombreuses synergies.

Parallèlement, Jean-Michel d'Hoop est également pédagogue à l'Institut des Arts de Diffusion, au Master Marionnettes de Art2 (Mons) et est membre du conseil pédagogique de l'ESNAM (École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette à Charleville) pour la promotion 2024-2028.

À l'intention des enseignant-e-s, des artistes et des médiateur-ric-e-s culturel-le-s

Lundi 12 janvier 2026 de 9h30 à 17h

Mardi 13 janvier 2026 de 9h30 à 17h

La formation s'articule sur 2 jours indissociables.

Auditorium Abel Dubois

Esplanade Anne-Charlotte de Lorraine 0 - 7000 Mons
En collaboration avec Mars - Mons arts de la scène

140 € (repas compris) - Montant entièrement pris en charge pour les enseignant-e-s du maternel au secondaire (IFPC)
Code formation 070202416 / Code session 53747

MATION



Une fois de plus,
c'était EXTRAORDINAIRE!
Merci ékla de nous faire vivre
de si beaux moments en famille!
Rendez-vous à l'année prochaine!

Un-e spectateur-riche, dans le livre d'or d'ékla



Spectacles jeune public

La programmation d'ékla compte plus d'une vingtaine de spectacles, en séances scolaires et en tout public. Chaque année, nous tentons, autant que faire se peut, de toucher toutes les tranches d'âges en programmant des spectacles accessibles aux très jeunes enfants jusqu'à 12 ans.

À l'heure où nous bouclons cette brochure, la programmation n'est pas encore finalisée.

Néanmoins, nous vous dévoilons déjà quelques-unes des propositions qui viendront composer notre saison 2025-2026.

Pour en découvrir l'entièreté, il vous faudra patienter jusque fin septembre, avec la publication de notre brochure Spectacles qui sera disponible sur simple demande.

Agora Theater — ***Only flowers*** — dès 8 ans — de la 4^e à la 6^e primaire
 Mélancolie Motte — ***Mais pour le reste, oui!*** — dès 8 ans — de la 4^e à la 6^e primaire
 Les Ateliers de la Colline — ***La chute*** — dès 6 ans — de la 2^e à la 6^e primaire
 Cie Renard noire — ***Brume*** — dès 7 ans — de la 2^e à la 4^e primaire
 L'Anneau Théâtre — ***Le grand tumulte*** — dès 7 ans — de la 2^e à la 6^e primaire

Dans le cadre du parcours Pass Petit Loup, en collaboration avec Central
 Une initiative du Département de l'Éducation et de la Formation de la Ville de La Louvière

H2Oz — ***Le parlement des animaux*** — dès 5 ans — de la 3^e maternelle à la 3^e primaire
 Compagnie de La Casquette — ***Adieu Mochi*** — dès 5 ans — de la 3^e maternelle à la 2^e primaire

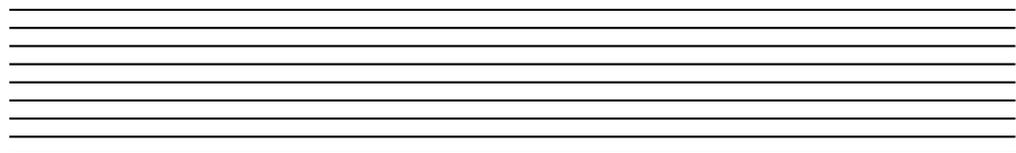
En collaboration avec Central (hors Pass Petit Loup)

Compagnie Le Chien qui tousse & Wootz — ***PiratEs*** — dès 9 ans — de la 5^e à la 6^e primaire
 Au Théâtre de La Louvière

Chaque année, ékla accompagne des compagnies, sur le chemin de la création. Il organise des répétitions ouvertes et des bancs d'essai pour des classes complices avec lesquelles les compagnies tissent des liens singuliers.

En 2025-2026, ékla accueille neuf compagnies en création :

Alice Hubball et Isabelle Colassin — ***Cabane*** — dès 2,5 ans
 Compagnie LéZaâr — ***Kharboucha*** — dès 6 ans
 Compagnie Nyash — ***Parade*** — dès 6 ans
 Compagnie Cimarra — ***Il ne faut pas vendre la peau de l'homme*** — dès 8 ans
 Compagnie Iceberg — ***Régis le régisseur*** — dès 8 ans
 Compagnie Kasanna — ***Or et crépuscule*** — dès 8 ans
 Compagnie Le Chien qui tousse — ***La vivante*** — dès 8 ans
 La Berlue — ***Encore l'hiver*** — dès 7 ans
 INTI Théâtre — ***Mister Mystère*** — dès 2,5 ans



Les «À côté» de la programmation

Lire du théâtre et en parler

ékla propose, aux classes de la 3^e à la 6^e primaire, de rencontrer différemment des œuvres et des auteur·rice·s par le projet *Lire du théâtre et en parler*. En classe, les élèves découvrent le plaisir de lire un texte de théâtre jeune public à voix haute, comme les acteur·rice·s d'une compagnie.

Par ses ellipses et par sa poésie, la pièce de théâtre ouvre l'imaginaire et invite les élèves à la discussion philosophique et à l'analyse dramaturgique. Ce projet permet également de tisser un lien entre l'artiste et la classe.

PAF : 3 séances en classe : de 4 € à 6 € / élève

Treize ouvrages sont disponibles à la lecture en classe :

L'Ogrelet — Suzanne Lebeau — Éditions théâtrales — dès 9 ans
Souliers rouges — Aurélie Namur — Lansman Éditeur — dès 8 ans
Respire — Daniela Ginevro — Lansman Éditeur — dès 9 ans
Deux valises pour le Canada — Layla Nabulsi — Lansman Éditeur — dès 9 ans
La petite évasion — Daniela Ginevro — Lansman Éditeur — dès 10 ans
Tom — Stéphanie Mangez et Fabienne Loodts — Lansman Éditeur — dès 10 ans
C'est ta vie! — Compagnie3637 — Lansman Poche — dès 10 ans
Petite sorcière — Pascal Brullemans — Lansman Éditeur — dès 8 ans
NORMAN c'est comme normal, à une lettre près — Marie Henry — Lansman Éditeur — dès 8 ans
Le chant de la baleine — Catherine Daele — Lansman Éditeur — dès 9 ans
Au-dedans la forêt — Daniela Ginevro — Lansman Éditeur — dès 10 ans
Le grand tumulte — Arianne Buhbinder — Lansman Éditeur — dès 9 ans
Macaroni — Vincent Zabus & Pierre Richards — Lansman Éditeur - dès 8 ans

En partenariat avec Lansman Éditeur/ ÉMILE&CIE, le Réseau louviérois de Lecture publique, la Bibliothèque centrale de la Province de Hainaut, L'école des loisirs et le Service général des Lettres et du Livre de la FWB.

À l'écoute de créations sonores

ékla propose également, aux écoles, l'écoute de créations sonores dans les classes.

Les jeunes entrent dans un univers et un récit, ils et elles découvrent des personnages, un environnement... L'expérience du son, la mémoire des sensations et des images suscitent l'échange et invitent à de nouvelles expressions. Ils et elles tissent une relation privilégiée avec le·la créateur·rice sonore.

PAF : de 3 € à 5 € / élève

Sept ouvrages sont actuellement proposés à l'écoute :

Rascasse le vieux marin — Zoé Tabourdiot — dès 5 ans
Bicarbonate — Benoît Déchaut et Louise Dudek — dès 6 ans
Inconito — Marine Bestel et Bertrand Larrieu — dès 7 ans
Au rythme endiablé de la bomba — Chloé Despax — dès 8 ans
Deux valises pour le Canada — Layla Nabulsi — dès 9 ans
La valise de Tom — Stéphanie Mangez et Roxane Brunet — dès 10 ans (documentaire sonore)
Respire — Daniela Ginevro et Olivia Carrère — dès 9 ans

SOURCES

POLES

POLE



Depuis quarante-trois ans, ékla œuvre au rapprochement entre l'art et l'école et tend à constituer un réseau où se construisent et se transmettent une réflexion, une philosophie et un ensemble de pratiques qui visent la reconnaissance de l'art à l'école comme un essentiel à inclure au sein des apprentissages. Ancré dans une politique de synergies et intégré au sein de différents réseaux nationaux et internationaux, ékla est de plus en plus invité à partager son expertise tant en Fédération Wallonie-Bruxelles qu'à l'étranger.

C'est notamment le cas dans les concertations autour de l'ECA (Éducation Culturelle et Artistique), du PECA (Parcours d'Éducation Culturelle et Artistique), de l'évolution du secteur artistique et culturel...

Théâtre d'ombres

Giulia Palermo



Le théâtre d'ombres est le domaine de tous les possibles, où la lumière vient dévoiler la face cachée des choses qui nous entourent.

Les dessins y deviennent vivants et nous emmènent dans un monde nouveau, plein de surprises.

Dans le théâtre d'ombres, chacun-e peut s'y retrouver : celui-celle qui aime dessiner peut illustrer sa silhouette et son histoire, celui-celle qui le désire peut choisir un album illustré et l'animer, celui-celle qui aime conter prend la parole pendant que d'autres manipulent la silhouette en silence, font le bruitage et jouent avec la lumière.

Lors de cette formation, vous découvrirez la diversité de ce langage : différentes sources de lumières et d'écrans (un tissu, un mur), de petits dessins ou de grandes ombres corporelles, en noir et blanc ou en couleur. J'évoquerai également l'aspect pédagogique de cet outil qui amène, en un instant, les enfants et les jeunes dans l'univers de l'imagination.

Giulia Palermo

Giulia Palermo est comédienne diplômée de l'INSAS et spécialisée dans l'art de la marionnette depuis près de vingt ans. Elle a travaillé principalement pour des compagnies du théâtre jeune public et du théâtre de rue. Elle s'est formée à différentes techniques artistiques et elle a suivi des spécialistes tels que le Théâtre du Tilleul et Gioco Vità pour le théâtre d'ombres, Donato Sartori pour la confection de masques, Yves Coumans pour la construction de marionnettes, Duda Paiva pour la manipulation ou encore Stephen Mottram pour la marionnette à fil et la logique du mouvement. Ses questionnements sur le théâtre ont trouvé des réponses dans le monde de la marionnette dont la diversité des techniques artistiques se complète et enrichit les histoires qu'elle veut raconter. Elle a à cœur de transmettre tous ses savoirs dans l'art du théâtre de marionnette.

34

|

35

À l'intention des professionnel-le-s du secteur ATL et de toute autre personne intéressée

Jeudi 12 mars 2026 de 9h à 16h30

Vendredi 13 mars 2026 de 9h à 16h30

Vendredi 3 avril 2026 de 9h à 16h30

La formation s'articule sur 3 jours indissociables.

ékla, Centre scénique de Wallonie pour l'enfance et la jeunesse

Rue Saint-Julien 30A - 7110 Strépy-Bracquegnies

180 € (repas compris) - 21 € pour les professionnel-le-s de l'enfance relevant de l'ONE (secteur ATL)

Lire du théâtre en classe...

Formation CECP volontaire

Avec Daniela Ginevro, auteure, et Isabelle Limbort-Langendries



Après avoir découvert le foisonnement du répertoire du théâtre jeune public et avoir réfléchi sur les enjeux de son partage avec les élèves, les enseignant-e-s découvriront, plus particulièrement, la pièce de théâtre *Respire* de Daniela Ginevro, en compagnie de l'auteure. Plaisir de lire à voix haute, émerveillement pour susciter des questionnements philosophiques, effervescence de lecture chorale, audace de poursuivre la découverte par le jeu et l'écriture dramatiques ou par diverses propositions arts plastiques.

Par le biais de ces expériences diverses, les enseignant-e-s seront invité-e-s à réfléchir aux enjeux et aux modalités de l'éducation culturelle et artistique et de la mise en place du PECA.

Formation pour les équipes pédagogiques relevant du CECP

Dates : deux journées à convenir avec l'équipe pédagogique

Lieu : à convenir avec l'équipe pédagogique

Inscriptions : CREOS - creos.cecp.be

Entrer en partenariat avec un-e artiste

Suivi d'équipe en milieu d'accueil de la petite enfance

Cette formation est un accompagnement d'équipe dans la découverte, l'appropriation et la mise en place de dispositifs d'éveil culturel et artistique dans les milieux d'accueil qui travaillent ou souhaiteraient travailler en partenariat avec un-e artiste, au sein du projet Art et Petite Enfance d'ékla.

Après une découverte, par la pratique, des propositions artistiques adressées aux enfants, l'équipe du milieu d'accueil est invitée à réfléchir aux éléments mis en jeu dans les ateliers (artistiques, éducatifs, sociaux, psychologiques...) et aux conditions nécessaires (espace, durée, exploration libre ou dirigée, participation des adultes accompagnants...). Cette réflexion est nourrie également par l'observation des enfants lors des ateliers artistiques menés dans le cadre de l'opération Art à l'École.

Comment se rencontrent le cadre de l'artiste et le cadre du milieu d'accueil? Quels seront les rôles et la place de chaque adulte présent-e durant ces moments?

Quels sont les attentes et les objectifs en lien avec cet espace-temps artistique? À quel(s) moment(s), pour quel groupe? Dans quel espace? Combien de temps?

Comment documenter ces moments afin d'en observer les effets, d'en garder la mémoire, de les communiquer aux parents?

Date : une journée à convenir avec le milieu d'accueil

Lieu : en milieu d'accueil

Gratuit pour une équipe d'un milieu d'accueil relevant de l'ONE grâce à un subside de ce dernier

Journée découverte de la création jeune public de la FWB

3^e édition — Vendredi 6 mars 2026 — Namur

Cette journée à destination des professionnel-le-s se tiendra à Namur, le vendredi 6 mars. Elle a pour objectif de mettre en lumière la création jeune public de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Nous y proposons un parcours permettant de découvrir le travail de plusieurs compagnies en cours de création.

C'était vraiment un cadre parfait pour présenter un bout de recherche, dans la douceur et qui met en confiance et dans le plaisir et l'impatience de poursuivre.

Anne-Cécile Massoni, Fast asbl

Des jeunes en mouvement — Colloque

Mardi 9 décembre 2025

Pour le sixième volet du colloque *Le corps dans la société, le corps à l'école*, ékla invite les participant-e-s à poursuivre l'exploration de cette thématique via la question de l'engagement des jeunes dans la société. L'occasion d'approfondir cette notion et, plus largement, la question de la place de ces jeunes.

Quelle place puis-je prendre au cœur de notre monde tourmenté? Et comment? Quelle peut être ma contribution pour tendre vers une société en transformation? Nous interrogerons les notions de collectif, de responsabilité, d'empathie, d'émotions, de conscience, de résilience, de capacités relationnelles...

Comme à l'accoutumée, cette journée-ressource sera rythmée par des temps réflexifs, organiques et artistiques.



Rencontres Art et Petite Enfance

Mercredi 21 et vendredi 23 janvier 2026 — ékla

Élargir les horizons et approfondir la recherche !

Le projet Art et Petite Enfance se construit à partir des expériences, des rencontres, des échanges entre artistes et professionnel-le-s de la petite enfance, des liens qui se tissent, des réalités qui se transforment, des regards qui changent...

Explorer un langage artistique au cœur du quotidien d'un milieu d'accueil, initier des partenariats entre artistes et instituteur-riche-s maternel-le-s, sensibiliser les étudiant-e-s futur-e-s puériculteur-riche-s par rapport à la place de l'art dans la relation aux tout-petit-e-s, vivre les expériences avec sensibilité et confiance, accompagner les très jeunes spectateur-riche-s dans leurs multiples découvertes, offrir un cycle de formation de qualité à l'intention des adultes partenaires, telles sont les priorités du projet Petite Enfance d'ékla

Le focus Art et Petite Enfance se déclinera en deux journées afin de réserver, à chaque public, un accueil privilégié et adapté : l'une adressée à l'intention des familles et l'autre aux professionnel-le-s.

La première se déroulera le mercredi 21 janvier ; la seconde le vendredi 23 janvier. Au centre de ces deux journées, la rencontre avec deux univers singuliers au cœur de la matière plastique, sonore et dansée.

En partenariat avec l'Office de la Naissance et de l'Enfance (ONE) et le Réseau louviérois de Lecture publique.

Je suis arrivé avec perplexité face à un projet dont je ne mesurais pas encore l'ampleur, mêlé tout de même d'une certaine curiosité. Progressivement, j'ai appris à lâcher prise, à me laisser porter par la découverte, à vivre pleinement l'instant présent et à partager de beaux moments avec ma classe. Derrière ces mots se cache un trésor que vous nous avez offert : celui du plaisir d'apprendre, du bonheur d'assister à un cours. À vos côtés, j'ai découvert un apprentissage vivant, chaleureux, profondément humain.

Ylies, 19 ans



42

|

43

Partenaires culturels–Points de chute ékla

Pour répondre au mieux à sa mission de rapprochement entre monde de l'éducation et milieu artistique sur tout le territoire wallon, ékla a constitué une fédération Art à l'École. En tant que représentant d'un Centre culturel au sein de la fédération, le partenaire culturel d'ékla est un acteur et un relais de l'opération Art à l'École sur une région ou sur une ville déterminée. À l'intérieur de ce réseau wallon d'Art à l'École, chaque médiateur-rice culturel-le bénéficie d'un espace d'échanges, de réflexion, de formations, de rencontres et de discussion qu'il nourrit également. Un espace commun structuré et constructif qui lui permet de se relier à d'autres expériences et de renforcer les siennes. Actuellement, ékla fédère quarante-cinq Partenaires culturels Points de chute, répartis sur l'ensemble de la Wallonie.

Amay
Centre culturel d'Amay
085/31 24 46 - www.ccamay.be
Vicky Stratidis - vicky@ccamay.be

Andenne
Centre culturel d'Andenne
085/84 36 40 - www.centreculturelandenne.be
Aude Dupuis - aude@centreculturelandenne.be

Ans
Centre Culturel d'Ans
04/247 73 36 - www.centreculturelans.be
Sarah Paquot - spaquot@centreculturelans.be

Arlon
Maison de la Culture d'Arlon - Centre culturel régional du Sud-Luxembourg
063/24 58 50 - www.maison-culture-arlon.be
Émilie Darge & Marie Many
e.darge@maison-culture-arlon.be
m.many@maison-culture-arlon.be

Beauvechain
Centre culturel de Beauvechain
010/ 86 64 04 - www.lecentreculturel.be
Virginie Janssens
virginie.janssens@lecentreculturel.be

Binche
Théâtre communal de Binche
064/23 06 31 - www.theatredebinche.be
Martin Heugens - martin.heugens@binche.be

Brabant wallon
Centre culturel du Brabant wallon (CCBW)
010/62 10 30 - www.ccbw.be
Marie-Pierre Héron - mp.herion@ccbw.be

Braine-l'Alleud
Centre culturel de Braine-l'Alleud
02/384 59 62 - www.braineculture.be
Aline Schobbens - jeunepublic@braineculture.be

Charleroi
Eden - Centre culturel de Charleroi
071/20 29 95 - www.eden-charleroi.be
Aline Caillaux - aline@eden-charleroi.be

Chênée
Centre culturel de Chênée
04/365 11 16 - www.cheneeculture.be
Marie Goor - marie@cheneeculture.be

Ciney
Centre culturel de Ciney
083/21 65 65 - www.centreculturel.ciney.be
Christophe Challe - cchalle@ciney.be

Colfontaine
Centre culturel de Colfontaine
065/88 74 88 - www.cccolfontaine.com
Laurence Van Oost - cccolfontaine@hotmail.com

Dinant
Centre culturel de Dinant
082/21 39 39 - www.ccdinant.be
Delphine Claes & Céline Loeckx
delphine.claes@ccdinant.be
celine.loeckx@ccdinant.be

Éghezée
Écrin asbl - Centre culturel d'Éghezée
081/51 06 36 - www.ecrin.be
Laurence Noël - info@ecrin.be

Flémalle
Centre culturel de Flémalle
04/275 52 15 - www.ccflemalle.be
Marie-Céline Legros - marieceline@ccflemalle.be

Gembloux
ATRIUM57 - Centre culturel de Gembloux
081/61 38 38 - www.atrium57.be
Virginie Ancart - virginie@atrium57.be

Genappe
Le 38 - Centre culturel de Genappe
067/77 16 27 - www.ccgenappe.be
Cécile Voglaire - cecile@le38.be

Huy
Centre culturel de Huy
085/21 12 06 - www.acte2.be
Isabelle van Kerrebroeck
isabelle.vankerebroeck@ccah.be

La Louvière / Ramdam
Ramdam est une plateforme partenaire regroupant cinq Centres culturels :

Central
064/21 51 21 - www.cestcentral.be
Christel Rose - christel.rose@cestcentral.be
Centre culturel du Rœulx
064/66 52 39 - www.leroeulxculture.be
Céline Lecocq - c.lecocq@leroeulxculture.be
Centre culturel de Soignies
067/34 74 26 - www.centreculturelsoignies.be
Véronique Bultiau - veronique.bultiau@soignies.be
Centre culturel de Braine-le-Comte
067/87 48 93 - www.ccblc.be
Yves Flamme - yves.flamme@7090.be
Centre culturel d'Herlaimont
064/43 12 57 - www.centreculturelchapelle.com
Tristan Denaeyer - programmation.cch@7160.be

Lessines
Centre culturel «René Magritte» de Lessines
068/25 06 00 - www.ccrenemagritte.be
Geoffrey Pourtoy - geoffrey@ccrenemagritte.be

Liège
Les Chiroux - Centre culturel de Liège
04/223 19 60 - www.chiroux.be
Angélique Demoitié - demoitie@chiroux.be

Louvain-La-Neuve
Le Vilar
010/470 700 - www.levilar.be
Adrienne Gérard - adrienne.gerard@levilar.be

Marche
MCFA - Maison de la culture Famenne-Ardenne
084/32 73 86 - www.mcfa.be
Hélène Déom - emr@mcfa.be

Marchin
Oyou - Centre culturel de Marchin
085/41 35 38 - www.oyou.be
Chloë Maréchal - chloe@oyou.be

Mons
Mars - Mons arts de la scène
065/39 98 00 - www.surmars.be
Juliette Dulon & Camille Soumoy
juliette.dulon@surmars.be
camille.soumoy@surmars.be

Namur
Centre culturel de Namur - Théâtre de Namur
081/25 04 03 - www.centrecultureldenamur.be
Mélanie Delva & Arielle Harcq
melianedelva@centrecultureldenamur.be
arielleharcq@centrecultureldenamur.be

Nivelles
Centre culturel de Nivelles
067/47 03 67 - www.centrecultureldenivelles.be
Isolde Caussin - isolde.caussin@ccnivelles.be

Ottignies / Louvain-La-Neuve
SPOTT - Centre culturel d'Ottignies-LLN
010/43 57 00 - www.spott.be
Sandrine Debroux & Carine Delberghe
sandrine.debroux@spott.be
carine.delberghe@spott.be

Ourthe-et-Meuse
Centre culturel Ourthe et Meuse
04/366 10 61 - www.centreculturelourtheetmeuse.eu
Nora Marcolungo & Caroline Renauld
nora.ccom@proximus.be
caroline.ccom@proximus.be

Péruwelz
Arrêt 59 - Centre culturel de Péruwelz
069/45 42 48 - www.arret59.be
Céline Guelton - celine@arret59.be

Perwez
Centre culturel «Le Foyer» de Perwez
081/23 45 55 - www.foyerperwez.be
Valérie Junion & Valentine Landuyt
valerie.junion@foyerperwez.be
valentine.landuyt@foyerperwez.be

Philippeville
Centre culturel de Philippeville
071/66 23 02 - www.culture-philippeville.be
Tiphanie Loicq - animation1@culture-philippeville.be

Pont-à-Celles
Centre culturel de Pont-à-Celles
071/84 05 67 - www.ccpac.be
Laurence Vandermeren - laurence@ccpac.be

Rebecq
Centre culturel de Rebecq
067/63 70 67 - www.rebecqculture.be
Sophie Barbi - animation@rebecqculture.be

Soumagne
Centre culturel de Soumagne
04/377 97 07 - www.ccsoumagne.be
Elsa Feret - ef@ccsoumagne.be

Sprimont
Centre culturel de Sprimont
04/382 29 67 - www.foyer-culturel-sprimont.be
Julie Bouchat
julie.bouchat@foyer-culturel-sprimont.be

Thuin
Centre culturel Haute Sambre
071/59 71 00
www.centreculturelhautesambre.be
Nathalie Galland - nathalie.galland@cchautesambre.be

Tournai
Maison de la Culture de Tournai - Centre culturel - Centre scénique - Centre de créativité
069/25 30 80 - www.maisonculturetournai.com
Léa Henrotte & Isabelle Peters
lea_henrotte@maisonculturetournai.com
isabelle_peters@maisonculturetournai.com

Tubize
Centre culturel de Tubize
02/355 98 95 - www.tubizeculture.be
Clémence Suys - clemence.suys@tubize-culture.be

Verviers
Centre culturel de Verviers
087/39 30 60 - www.ccverviers.be
Laetitia Contino - lco@ccverviers.be

Waremme
Passage9 - Centre culturel de Waremme
019/58 75 23 - www.passage9.be
Julie Van Henden - julie.vanhenden@passage9.be



46

|

47

ékla est plus qu’un travail pour moi, c’est une famille avec qui je partage des valeurs, des combats et des espoirs.

Barbara Rufin, artiste

Équipe ékla

Direction Sarah Colasse

Coordination de projets Bernadette Bourdouxhe / Chloé Karbowiak /

Isabelle Limbort-Langendries / Sophie Verhoustraeten

Communication Sarah Celeapcă

Secrétariat, administration et comptabilité Sylvie Jelen

Secrétariat et accueil Annick Jelen

Régie David Waterlot

Entretien des locaux Solange Banza

Assemblée des rêveur·se·s* Nathalie de Pierpont, Éric Domeneghetty, Mathias Rouche et Melody Willame

* Groupe d’accompagnement à la direction d’ékla

Artistes en résidence Neo Amato, Denis Bernard, René Bizac, Florian Boutin, Maryse Bresous, Pauline Corvellec, Gaétan D’Agostino, Lisou de Henau, Jonathan De Neck, Nathalie de Pierpont, Elena de Vega, François Delcambre, Sebastian Dicenaire, Éric Domeneghetty, Justine Électeur, Callista Farquhar, Stefan Ghisbain, François Gillerot, Maureen Godfraind, Christine Heyraud, Alice Hubball, Marie Indeko Loleke, Florence Klein, Lila Leloup, Clara Lopez Casado, Stéphanie Mangez, Félix Matagne, Delphine Maurel, Dorothea Mende, Françoise Michel, Paul Mosseray, Jackson Muhindo, Benoît Nieto Duran, Peter Palasthy, Élodie Paternostre, Nino Patuano, Séverine Porzio, Morgane Prohaczka, Julie Querre, Mathias Rouche, Barbara Rufin, Laetitia Salsano, Tilly Sordat, Sacha Steyt, Céline Taubennest, Vivianne Thiébaud, Loïc Vanden Bemden, Élise Vandergoten, Ornella Venica, Melody Willame et Maud Zyngier

Graphisme Violette Bernard / **Impression** db Group / **Photos** Laurent Thurin-Nal, ékla / **Photo de couverture** Laurent Thurin-Nal / **Éditeur responsable** Sarah Colasse/ékla

Missions, soutiens et collaborations

ékla est le Centre scénique de Wallonie pour l’enfance et la jeunesse. Depuis quarante-trois ans, il œuvre au rapprochement entre monde de l’éducation et monde artistique en donnant à chacun-e la possibilité de contribuer à une société plus ouverte d’esprit. Pour ce faire, il initie de multiples projets culturels.

Il propose une programmation de spectacles jeune public ainsi qu’un accompagnement des publics scolaires et familiaux. Aussi bien en région du Centre que lors du Festival international jeune public Turbulences à Namur. Son opération Art à l’École s’étend sur l’ensemble de la Wallonie : résidences d’artistes dans les classes, projets avec des jeunes, de la crèche à l’enseignement supérieur ainsi que dans des lieux d’accueil pour l’enfance et la jeunesse. En collaboration étroite avec quarante-cinq Partenaires culturels - Points de chute. Il propose un important programme de formations destinées aux enseignant·e·s, puériculteur·rice·s, éducateur·rice·s, artistes et médiateur·rice·s culturel·le·s. ékla est également Pôle ressources en matière d’art à l’école. À ce titre, il développe régulièrement d’autres actions en lien avec ses missions.

ékla est aidé par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Direction Générale de la Culture (Service des Arts de la Scène) de la FWB, la Région wallonne, la Ville de La Louvière, le service de Pilotage du PECA, l’Office de la Naissance et de l’Enfance (ONE), l’Institut interréseaux de la Formation Professionnelle Continue (IFPC), le Secrétariat général de l’enseignement catholique en communautés française et germanophone de Belgique (SeGEC), le CECP, Hainaut Culture Tourisme, la Ville de Charleroi et le Service général des lettres et du livre de la FWB.

ékla collabore avec Central, Charleroi danse - Centre chorégraphique de la FWB, le Centre culturel d’Éghezée, le Centre culturel/Théâtre de Namur, le Centre culturel de Nivelles, la Maison de la Culture de Tournai, le Musée L, Lansman Éditeur/Émile&Cie, le Réseau louviérois de Lecture publique, la Bibliothèque centrale de la Province de Hainaut et L’école des loisirs.

Les Centres scéniques pour l’enfance et la jeunesse, Pierre de Lune et ékla, La Roseraie et La montagne magique ont créé une concertation des opérateurs jeune public sous l’appellation Club des 5 : espace de réflexion, d’échanges et d’actions autour des arts de la scène dédiés au jeune public.

Fort de son expertise en matière d’art à l’école, ékla fait partie du groupe porteur d’opérateurs culturels pour le PECA du bassin scolaire du Hainaut-Centre (Cœur du Hainaut) avec Central (Centre culturel de La Louvière), les Jeunesses Musicales (antennes de Mons Borinage et de Charleroi), Mars-Mons arts de la scène, l’Opérateur d’appui de la Bibliothèque provinciale de Hainaut et le Pôle muséal de la Ville de Mons, depuis 2020.

ékla est membre d’Asspropro, un réseau de plus de 140 programmeur·rice·s de différentes associa-tions culturelles de la Fédération Wallonie-Bruxelles (Centres culturels, lieux de diffusion, théâtres...).



Saison 2025-2026 — Centre scénique

CENTRE

Saison 2025-2026 — Centre scénique

ékla

Centre scénique de Wallonie
pour l'enfance et la jeunesse

ékla asbl

Rue Saint-Julien 30A
7110 Strépy-Bracquegnies

T: +32 64 66 57 07
info@eklapourtous.be

www.eklapourtous.be
www.facebook.com/eklapourtous

Numéro d'entreprise : 0423.438.949
BE61 0682 0100 2417 - GKCCBEBB
RPM Hainaut (Division Mons)

Saison 2025-2026 — Centre scénique

SCÉNIQUE

Saison 2025-2026 — Centre scénique